

BÉTHUNE

BONJOUR

AUJOURD'HUI

Le top des vitrines. - Les façades des commerces du centre-ville vont se faire une beauté pour plaire au jury de la jeune chambre économique de l'Artois qui organise ce concours. Les détails de l'opération à 19 h au Brussel's café. ■

Béthune- Lille : 1-1. - Mardi, Lille avait remporté la première manche du match de l'été. Le dimanche matin, plus simple de faire ses courses dans la capitale régionale qu'à Béthune où les magasins ouvrent certes mais ferment à 11 h 30. Un peu tôt en cas de grasse matinée, même modérée ! Aujourd'hui, la cité de Buridan prend sa revanche. Les cafés sont peut-être

moins nombreux qu'à Lille et plus concentrés mais au moins, ils ont le mérite d'être ouverts en plein creux de l'été. Alors qu'à Lille, un soir de début de semaine, on peut marcher longtemps, longtemps sans trouver un bar ouvert. Comme quoi, les petites villes, c'est aussi pratique, voire plus, que les grandes ! Et comme quoi la taille, ça fait pas tout ! À quand la belle ? ■ E.L.L.

ET DEMAIN

Amélioration de l'habitat. - Si vous réalisez des travaux, le CAL-PACT peut vous aider à bénéficier d'aides financières : à réaliser tous diagnostics concernant l'habitat. De 9 à 12 h et de 13 h 30 à 16 h 30, 34 rue du Docteur D h é n i n
© 03 21 57 38 41. ■

HANDICAP

Thibaut, artiste, trouve une à une les clés de son monde intérieur

Un enfant autiste vit dans un monde intérieur mais exige une attention constante de ses parents. Ce qu'ils font de bon cœur, en regrettant de ne pas être aidés davantage. Anne, Nicolas et leur petit Thibaut en savent quelque chose.

PAR ISABELLE MASTIN

bethune@info-artois.fr

La petite dernière de la famille Soenen vient d'avoir une semaine et découvre le monde dans les bras de sa maman. Sa grande sœur Ève galope à travers le salon et ressort avec gourmandise tous les mots qu'elle connaît. Au milieu de ces dames, Thibaut crapahute. Il sourit, déborde d'énergie. Rien qui le différencie de ses sœurs. Mais si pour tant : il ne parle pas, ou alors quelques mots de ci de là. Thibaut est autiste. Anne et Nicolas le savent depuis longtemps. Ils sont jeunes et en pleine forme. Elle a joué au hand au SBBL ; il a été capitaine de l'équipe première au Rugby-club. Il y a 3 ans, ils ont emménagé à Lestrem dans une coquette maison. Tout leur souriait.

« A la naissance, il était très éveillé. » Un développement normal jusqu'à 18 mois, puis les premières inquiétudes fugaces. « Il ne disait ni papa, ni maman. » Le

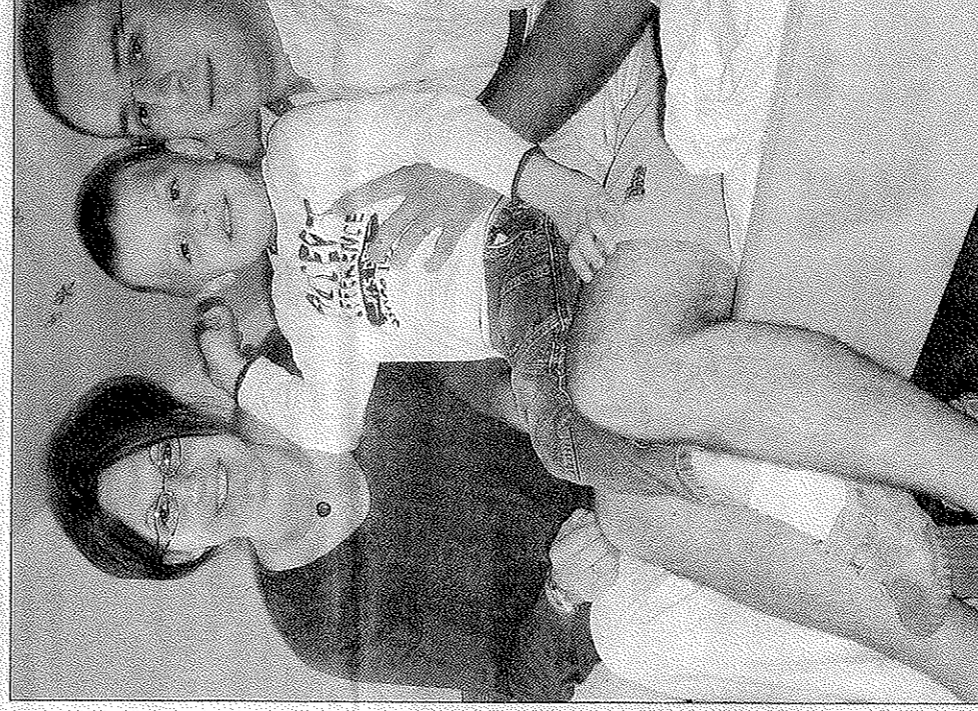
grand-père se demandait s'il était sourd, mais le médecin était rassurant. « On nous a dit qu'Einstein a parlé à 6 ans... » Le déclin est venu d'une proche. « Elle a un enfant autiste et Thibaut avait les mêmes comportements. » Il jouait seul, pouvait sortir pieds nus sous la pluie... « Il a fallu l'accepter. Ne pas se laisser aller pour lui donner les

« On doit tous utiliser les mêmes mots : cuiller et petite cuiller, ce n'est pas pareil pour un autiste. »

chances de devenir le plus autonome possible. »
« C'est là qu'on a entamé le parcours du combattant des parents d'enfants autistes », soupire Nicolas. Qui commença par le CAMPS de Béthune (lire ci-dessous), un allié essentiel mais où à l'époque ni les pédopsychiatres ni les orthophonistes n'avaient lâché le mot : « Autisme ». En janvier 2007, Thibaut est pris en charge par une psychomotricienne. « Deux fois trois quarts d'heure par semaine. Pas assez. Là, ils rêvent d'être guidés vers d'autres spécialistes. Non,

à eux d'activer le bouche-à-oreille, de forcer les frontières sanitaires entre départements pour rencontrer un ponte lillois parlant enfin de « trouble autistique ». Un diagnostic à confirmer par des tests. Synthèse en septembre. En septembre aussi, Thibaut fera sa 2^e année à la maternelle privée de Lestrem. « Il est très content. L'institutrice l'a accepté avec son handicap. » L'an dernier, après quelques semaines, elle avait dû se rendre à l'évidence : Thibaut exige trop d'attention. « Avec l'école, on a monté un dossier de demande d'assistante de vie scolaire. » Ils ont eu l'accord... mais le poste n'a pas été créé. Il devrait l'être en 2008. « L'idéal serait qu'il reste dans le système normal. » Ni école spécialisée ni hôpital de jour « pour ne pas marquer sa différence ».

Ses parents font aussi appel à une psychologue rodée à la méthode ABA, pour « Applied Behavioral Analysis ». Une approche comportementale controversée en France mais en essor. Elle vient tous les jours et transmet ses trucs à l'entourage. Capital. « Chacun doit utiliser les mêmes mots : cuiller et petite cuiller, ce n'est pas pareil pour un autiste. » Les progrès sont là : le vocabulaire s'étoffe, il fait des bisous, est le roi du puzzle... Ceci a un prix : 1 300 € par mois. Sans aide. Alors la famille a créé une association (lire ci-dessous). Et les rugbymen ont récolté des fonds. La solidarité est en marche. ■



Le petit garçon a 4 ans. Il pose avec ses parents. Tout sourire.

Le 27 septembre, une pièce en ch'ti au théâtre

La Main tendue, c'est une association créée par les grands-parents de Thibaut, et qui voit bien plus large que l'autisme. Le 27 septembre, elle accueille une pièce en ch'ti au théâtre de Béthune. Pour la bonne cause : contribuer à la prise en charge des patients. Thibaut ne le sait pas mais ses parents, après moult recherches, ont découvert que leur fils pouvait prétendre à une allocation pour enfant handicapé. Ils ont rempli le dossier, espéraient le défendre devant la commission... mais il a été étudié sans eux. Résultat : ils ont obtenu le mini-

mun, 120 € mensuels. Le plan autisme de Roselyne Bachelot, lui, ne règle pas les problèmes en une nuit. Alors, pour payer les 1 300 € de la psychologue, ils ont réorganisé leur vie, soutenus par les grands-parents. Ce sont eux qui ont eu l'idée de fonder une association : la Main tendue, basée à Baillieux et jurant sur tout le Béthunois et jusque Baillieux. Pour l'instant, elle suit deux enfants autistes mais reste ouverte à tous les handicaps. Le principe : l'association, reconnue d'utilité publique, fonctionne comme un parrain. L'adhérent lui verse des fonds, en échange d'une défiscalisation, et l'association paie le psychologue

ou autres frais. La différence compte un peu ce qui n'est pas remboursé. Nicolas admet que ça ne marche que si on paie des impôts et déplore ce clivage. Ingrid Duquesne, diététicienne chez Prévart, connaît les Soenen et a voulu les aider. Elle a ramené la troupe beuvrygeoise des Déplanchés, qui joueront bénévolement et en ch'ti le 27 septembre au théâtre. ■

► « Des vacances d'été », pièce en ch'ti par la troupe des Déplanchés. Le samedi 27 septembre à 20 h au théâtre municipal de Béthune. Tarifs : 7 € adultes, 3 € pour les moins de 10 ans. Envoyer le règlement avant le 12 septembre à La Main tendue, 38, Drievens-traete, 59270 Baillieux. © 03 21 66 33 37 ou 03 28 49 66 32.

ZOOM

Une « forteresse vide ». - Émouvant, le film réalisé par Sandrine Bonnaire sur sa sœur autiste a remis en lumière, 20 ans après « Rain Man », une maladie qui toucherait entre 350 000 et 6 000 000 personnes en France (des garçons surtout). Les premiers signes apparaissent avant l'âge de 3 ans : absence de sociabilité, comportements répétitifs, parole désorganisée, crises d'angoisse, colères, attitude agressive... L'enfant vit dans un monde intérieur ; toute intrusion menant à une crise, on parle alors de « forteresse vide ». Les causes de l'autisme ne sont pas élucidées, même si des études suggèrent un facteur génétique. La prise en charge est lourde : jusqu'à ses 3 ans, l'enfant est accueilli dans les centres d'action médico-sociale précoce (CAMSP), les centres médico-psychologiques ou les services de pédopsychiatrie. Jusqu'à 12 ans, il est dirigé vers les CMP ou les centres d'accueil thérapeutique à temps partiel. De 12 ans à la majorité, il se tourne vers les instituts médico-éducatifs, les hôpitaux de jour ou les CATTP. Ses 18 ans révolus, tout se complique encore : foyers, CAT... croulent sous les demandes et les listes d'attente s'allongent. Aux familles de gérer... ou de se tourner vers la Belgique. On ne soigne pas l'autisme mais la prise en charge de l'enfant est précocée, plus il a de chances de gagner en autonomie - 10 % parviennent à mener une vie sociale indépendante. Quels que soient les progrès, l'autisme nécessite un suivi à vie.